

Préface

Il y a toujours quelque chose d'excitant, mais aussi une appréhension, lorsque l'on se lance dans un nouveau projet. Comme beaucoup d'autres personnes, je me suis amusé à faire des rimes dans le passé, juste pour rire. Cette fois-ci, ma motivation était tout autre. Je voulais écrire de la poésie pour exprimer des sentiments et des émotions. Ce désir apparut à l'improviste. Je n'avais aucune velléité particulière d'écrire des poèmes mais un évènement inattendu et attristant allait changer la situation.

Un ancien membre de l'équipe que j'avais mise en place en Colombie Britannique au Canada, décéda. Il mourut à l'âge encore jeune de 65 printemps, d'une forme rare et fulgurante de cancer, auquel il succomba en deux semaines. Il s'appelait Joe Collins. Nous avions une relation très dynamique et performante. Le but de mon transfert au Canada en 1999 était de transformer et de remettre financièrement à flots les activités locales d'élevage de saumon de la multinationale néerlandaise pour laquelle je travaillais. Joe avait un talent inné pour les ventes et il joua un rôle crucial dans la réussite de ma mission. Nous nous entendions merveilleusement et grâce à ses aptitudes, nous dépassâmes les objectifs les plus ambitieux que j'avais définis. Mais Joe était bien plus qu'un commercial de talent. Il avait de grandes qualités humaines. Il était aimable, positif et enthousiaste. Il avait aussi un niveau rare d'intégrité. Je ne connais personne qui ait dit quoi que ce soit de négatif sur lui. Donc, je reçus la nouvelle de son décès et j'en fus véritablement abasourdi. Soudain, je ressentis le besoin d'écrire quelque chose sur lui. Je ne voulais pas particulièrement écrire un éloge funèbre. J'avais juste besoin de laisser aller mes pensées, ce qui vint sous la forme d'un poème que vous trouverez dans ce livre. Ce poème s'intitule « Joe ». Ce n'est certainement pas un titre original, mais pour tous ceux qui le connaissaient, il était Joe, et nous savions tous ce que cela voulait dire.

Je finis le poème sur Joe, mais je n'avais pas terminé. J'avais besoin d'exprimer beaucoup plus que cela. Peut-être avais-je un besoin inconscient d'écrire sur des sujets que me tiennent particulièrement à cœur, et puisqu'une des mes passions est l'agriculture et l'alimentation, je décidais de poursuivre sur cette voie. J'avais déjà écrit sur ces sujets, mais sur le thème beaucoup plus sérieux de l'avenir de l'agriculture et de l'alimentation, ainsi que sur les défis à nourrir une population mondiale croissante. De toute évidence, ce livre-ci est plus léger, bien qu'un certain nombre des poèmes traite de sujets graves, et que j'ai réunis dans la partie intitulée « Gravité ». Ce livre contient cinq autres parties : « Chlorophylle » consacrée au végétaux, « Pastorale » qui traite des animaux, « Humain » peignant des personnages, « Comestibles » sur les aliments, et « Destinations » pour les cuisines des certains pays qui me sont chères.

Tout d'abord, il me fallait rechercher des informations sur la manière d'écrire sérieusement de la poésie et les différents styles et formats. Une de mes préoccupations était d'en savoir davantage sur la nécessité ou non d'utiliser des rimes. Est-ce que mes poèmes doivent rimer ? Comme pour toute chose, les opinions sont nombreuses et souvent divergentes. Il y a de bons arguments en faveur de chaque point de vue. Une des difficultés qu'il y a à écrire en rimes est qu'il n'y a qu'un nombre limité de possibilités pour trouver des rimes acceptables. Il est toujours possible de tournicoter les vers de telle façon qu'ils riment, mais cela n'est pas sans conséquences. En particulier, cela peut donner des vers qui donnent l'impression d'être forcés, ce qui se ressent et appauvrit singulièrement l'impact du poème. Pour certains formats, ceci n'est pas très important. Par exemple, les limericks, qui sont de courts poèmes de cinq vers avec un ton humoristique pour lesquels des rimes tirées par les cheveux conviennent en fait plutôt bien. Cela marche bien aussi pour les villanelles, qui sont une forme de poésie qui contient un rythme comparable à une chanson avec son refrain. Mais pour les poèmes qui ont un ton sérieux, je suis arrivé à la conclusion que la nécessité de rimer n'est pas absolue pour

obtenir l'effet désiré. Dans toute la mesure du possible, j'ai écrit les vers en rimes, mais lorsque j'avais à choisir entre une trouver rime ou exprimer une émotion, je choisis de donner priorité à l'émotion.

Un autre aspect auquel j'avais à tenir compte est que lorsque j'ai écrit mes poèmes, je les ai rédigés en anglais. Vivant au Canada anglophone depuis de longues années, c'est la langue que j'utilise à longueur de temps et mes livres précédents sont aussi écrits en anglais. Donc, le problème des rimes se posa en fait deux fois lorsque vint le moment d'écrire la version française. Une fois la version anglaise terminée, je me lançais dans la traduction en français. Sauf exception particulièrement rare, il est impossible de traduire littéralement un poème, de le faire rimer et garder le même nombre de syllabes par vers. Je choisis donc de faire une traduction plus portée sur le message et l'atmosphère du poème. Cela résulte en des vers et des poèmes parfois légèrement différents de la version originale anglaise. En faisant la traduction, un effet plutôt positif a été que la version française adaptée m'amenait à repenser le poème original, et ainsi à aussi apporter des modifications à la version anglaise, ce qui me semble avoir été bénéfique pour chaque version. Il n'y a qu'une seule exception : J'ai écrit *La Ballade des Déracinés* initialement en français, puis je l'ai ensuite traduite en anglais. Finalement, l'exercice a produit deux recueils de poèmes qui bien que semblables, ne sont pas non plus des copies absolument conformes. Deux pour le prix d'un en quelque sorte. La version anglaise est intitulée « *Down to Earth* », ce qui se peut se traduire par « *Les Pieds sur Terre* » ou bien « *Terre à Terre* », mais il m'était trop tentant de choisir « *Vers de Terre* » pour un recueil de poèmes en français. Personnellement, je n'ai aucun problème avec des jeux de mots un peu faciles.

Parmi mes poèmes, une des formes que j'ai utilisée est le haiku, une forme traditionnelle de poésie japonaise qui se compose de 17 syllabes réparties en trois vers de 5, 7 et 5 syllabes, respectivement. Un haiku ne requiert pas de rimes nécessairement. Dans ce recueil de poèmes, j'ai utilisé les formes suivantes : sonnet, rondeau, villanelle, haiku, limerick, cinquain, ballade et poésie en vers libres. Le format particulier d'un poème est indiqué directement dans la table des matières, le cas échéant.

Un certain nombre de mes poèmes trouvent leur origine dans des expériences personnelles ou traite de sujets qui me sont chers. Je laisse au lecteur le plaisir d'imaginer lesquels et pourquoi. Ecrire ce livre a été une expérience très intéressante et enrichissante. Cela n'a pas été toujours facile. Cela a pris du temps. Bien que j'avais écrit ces poèmes en moins de deux semaines, j'ai attendu presqu'un an pour les réviser. Cette approche s'est avérée utile. Le temps qui avait passé me permit de les relire avec plus de distance et moins de bagage émotionnel que lors de la rédaction initiale. J'ai aussi voulu écrire ces poèmes avec une dimension pédagogique. Il y a tellement d'histoires fantaisistes qui font la ronde au sujet de l'agriculture et de l'alimentation que j'ai eu le désir d'y apporter une petite touche qui me semble propice à la conversation. J'espère que ce sera le cas. Plus que de savoir qui a tort ou qui a raison, ce qui prime est de pouvoir discuter de ces sujets de manière positive, ce qui malheureusement semble être devenu difficile en ces temps de polarisation et d'intolérance. Il ne tient qu'à nous de changer cela.

Ce travail fut un exercice parfois quelque peu laborieux, mais au bout du compte je peux affirmer sans le moindre doute que j'ai pris beaucoup de plaisir à composer ce recueil. J'espère que vous en aurez tout autant à sa lecture.

Christophe Pelletier